



### **Nela Rio, 1938-2022 : « Les ailes repliées, elle s'élève vers les jours »**

La grande poétesse argentino-canadienne Nela Rio est décédée le 29 novembre 2022 à Montréal, au Canada.

Au nom du Registre Créatif de l'Association canadienne des hispanistes, de ses ami.e.s, de ses collègues et de ses affilié.e.s, nous regrettons profondément le décès de cette grande autrice, érudite et promotrice culturelle. Nela Rio fut la fondatrice du Régistre Créatif.

Nela Rio est née en 1938 de parents d'origine italienne à Córdoba, en Argentine. Elle considère Mendoza comme son lieu d'origine, dans la région andine du pays, où elle a passé son adolescence. Elle a étudié la littérature à l'université de Mendoza, où elle a découvert de nombreux écrivains italiens, argentins et uruguayens. En 1962, elle quitte l'Argentine pour les États-Unis avec son premier mari, Jorge Hidalgo. Le couple y a subi l'immense traumatisme de la mort de leur fils, "Gusi" (Gustavo). En 1969, ils ont déménagé à Fredericton, au Nouveau-Brunswick, Canada, où Rio a obtenu une maîtrise et elle a commencé à travailler à l'Université de St. Thomas. Elle y a rencontré son deuxième conjoint, Alan Mason (épousé en 1986) et elle est restée à Fredericton. En 2016, sa santé s'affaiblissant, elle s'est rendue à Montréal pour être auprès de ses trois enfants et petits-enfants. Citoyenne canadienne depuis 1977, elle a

enseigné la langue, la civilisation et la littérature espagnoles à l'Université de St. Thomas du début des années 1970 jusqu'à sa retraite en 2004. Elle a toujours gardé des liens étroits avec son pays natal, où elle retournait souvent pour voir sa famille.

Les recherches de Rio ont porté sur les femmes écrivains de la période coloniale espagnole, notamment sur la célèbre nonne mexicaine, Sor Juana Inés de la Cruz, et sur la première poète documentée du « Nouveau Monde, » Sœur Leonor de Ovando, qui a écrit au XVI<sup>e</sup> siècle sur l'île d'Hispaniola (aujourd'hui, Haïti et la République dominicaine). Dans ses dernières années de sa recherche universitaire, elle œuvrait sur un projet de livre sur Sœur Leonor de Ovando.

Malgré tout le stress pour éduquer ses trois enfants, Rio était également très active dans les organisations communautaires de Fredericton. Elle a travaillé pour la paix, les droits des femmes et contre la violence à l'égard des femmes. Elle a également aidé des immigré.e.s et réfugié.e.s et a joint Amnesty International. Dans son travail culturel, elle a promu la poésie dans la communauté en organisant des expositions avec des poètes internationaux et en collaborant avec des organisations culturelles des Nations Unies. Membre de longue date de l'Académie ibéro-américaine de poésie (fondée en Espagne en 1989), elle a mené des activités de poésie (expositions d'affiches, récitals, ateliers) à Fredericton au nom de l'Académie et, en 2009, elle en a fondé un chapitre à Fredericton, unique au Canada. L'Académie compte dix chapitres dans le monde. En 2005, Rio a également fondé le Registre créatif des artistes et des écrivains pour l'Association canadienne des hispanistes. Cette organisation sert d'outil promotionnel pour présenter et disséminer le travail des artistes qui écrivent en espagnol, ainsi que des traducteurs littéraires et de ceux qui font la promotion de la culture espagnole et latino-américaine au Canada.

Pour Rio, l'écriture a été une constante tout au long de sa vie. Elle a remporté son premier prix pour une nouvelle à l'âge de treize ans et, l'année suivante, elle a commencé à écrire des poèmes qui ont été publiés dans des revues littéraires et des magazines. Cependant, son écriture n'a été reconnue publiquement au Canada qu'au milieu des années 1980, lorsque, après avoir soumis ses œuvres à plusieurs concours littéraires en Espagne, elle y a obtenu la deuxième place en poésie et a été sélectionnée pour des prix internationaux pour la fiction. À l'époque, son œuvre n'avait pas encore été publiée en anglais mais, depuis, son œuvre a été traduite dans de nombreuses langues, y compris, tout récemment, en slovène.

En 1989, son recueil *En las noches que desvisten otras noches* a été publié en Espagne par la maison d'édition madrilène Orígenes. Le recueil avait été finaliste du septième Certamen Internacional de Poesía José Luis Gallego et comprend vingt-quatre poèmes, chacun dédié « respectueusement » à une femme différente victime de cruauté, de violence ou d'épouvantables tortures. Le matériel de la collection issu de ses connaissances sur la violence dans son pays natal et de tout son travail communautaire avec les réfugiés d'Amérique centrale. Le livre a été publié en deux éditions bilingues, traduites en anglais par Elizabeth Gamble Miller en 2008 et en français par Jill Valéry en 2010. En se référant à la traduction anglaise, le poète canadien George Elliott Clarke a appelé Rio « l'héritière féministe du grand poète chilien Pablo Neruda » (C6).

En 1992, la maison d'édition Terremozas, également de Madrid, a publié *Aquella luz, la que estremece*. L'année précédente, le livre avait été finaliste du VIII Premio Carmen Conde de Poesía Femenina. Ce riche recueil de poésie érotique témoigne de la maturité de l'auteur, qui trace, avec grande éloquence, la sensualité et le désir de la voix poétique à travers des références implicites et explicites. Ce livre a été publié en traduction anglaise en 2003 par Hugh Hazelton, qui, trois ans plus tard, remportera aussi le Prix du Gouverneur général de traduction littéraire pour une autre traduction. Alan Mason, deuxième compagnon et muse de Rio, a été la source d'inspiration de ce recueil de poèmes.

L'éditeur de Fredericton Joe Blades, de Broken Jaw Press, s'est familiarisé avec le travail de Rio dans les années 1990 et a publié plusieurs de ses œuvres, dont les trois collections bilingues mentionnées ci-dessus. Les deux premiers - *Tunnel of the Green Prow* (1998) et *Cuerpo amado / Beloved Body* (2002) - ont été traduits par Hugh Hazelton. *Túnel de proa verde / Tunnel de la proue verte* se concentre sur l'expérience de femmes en situation complexe et sur leur capacité à « triompher sur la tentative d'écraser l'esprit humain » (ma traduction), comme le dit Richard Livermore dans sa critique du recueil. *Cuerpo amado / Corps aimé* tourne le regard poétique vers le vieillissement, la maladie et le cancer du sein, concrétisant ces instances qui forcent la remise en question de l'identité et brisent l'estime de soi. George Elliott Clarke écrit que dans ce livre, « Rio atteint une légèreté de style grisante associée à une intensité de sentiment insupportable » (C6, ma traduction).



Mais Rio n'était pas seulement poète. *El espacio de la luz / The Space of Light* (2004), composé de poèmes et de six nouvelles, a été traduit par Elizabeth Gamble Miller et a été finaliste du prix Soeurette Diehl Fraser du Texas Institute of Letters pour le meilleur livre en traduction en 2004. À ce jour, il s'agit du livre le plus complet de nouvelles et de la prose poétique de l'autrice. Parmi les histoires les plus marquantes, citons les nouvelles « El jardín de las glicinas » qui met en scène une femme qui peint des tableaux pour échapper à une situation de violence domestique, et « Marietta, en el Ángelus » qui explore le thème de la sensualité dans la campagne argentine. Ces nouvelles ont fait l'objet d'une thèse de maîtrise au Brésil par Andréia Pires, qui a également créé un site web consacré à Rio.

L'anthologie trilingue de Rio - *Sosteniendo la mirada : cuando las imágenes tiemblan/ Sustaining the Gaze : When Images Tremble / Soutenant le regard : Quand les images tremblent* (2004) - a également été publiée par Broken Jaw Press. Il a été traduit en anglais par Gamble Miller et en français par Jill Valéry avec une introduction de Joe Blades et des photos de Brian Atkinson, un photographe néo-brunswickois primé. Les images de femmes guatémaltèques ont été prises pendant la guerre civile de ce pays. Le livre comprend des extraits de témoignages de réfugiés guatémaltèques et des poèmes de Rio inspirés par ses contacts avec ces réfugiés.

Toujours chez Broken Jaw Press, Rio a publié *La luna, Tango, siempre la luna / The Moon, Tango, Always the Moon* (2010), traduit par Edith Jonsson-Devillers. Ce recueil parle des origines argentines de Rio et combine très habilement l'expérience des immigrants en Argentine avec la sienne. Elle utilise aussi pour la première fois un jargon argentin. Le plus frappant, c'est que cette collection souligne le riche symbolisme et l'histoire des origines de la danse du tango tout en entraînant le lecteur à travers différents rythmes sensuels.

Plus récemment, Rio a publié *En el umbral del atardecer..... / Au seuil du crépuscule...* (2013), traduit par Elizabeth Gamble Miller avec une préface de Hugh Hazelton et *El laberinto vertical / Vertical Labyrinth* (2014) traduit par Sophie M. Lavoie et Hugh Hazelton. *On the Threshold...* est un recueil qui explore la conscience de la mort imminente, tandis que *Vertical Labyrinth* reconstruit l'histoire de la genèse d'un point de vue féminin. Le décès de Rio laisse également plusieurs manuscrits non publiés, dont *Poetry and Other Rhythms*.

Tout au long de sa carrière, Rio s'est également efforcée de faire connaître le travail d'autres femmes écrivaines. Elle a édité une anthologie de poèmes consacrée à d'autres femmes poètes : *El espacio no es un vacío, incluye todos los tiempos*. Publiée par Broken Jaw, cette anthologie compte plus de 600 pages dans sa version eBook. Rio a également codirigé une anthologie bilingue avec la grande poète néo-brunswickois M. Travis Lane. *Los Puentes del Río San Juan / Bridges over the Saint John River* (2011) comprend les œuvres de quatre écrivains néo-brunswickois en traduction espagnole (Jo-Anne Elder, M. Travis Lane, Lynn Davies et Joe Blades) et de quatre écrivains hispano-canadiens traduits en anglais.

En 2008, le Réseau culturel hispanique d'Ottawa a organisé un colloque sur l'œuvre de Nela Rio sur le campus canadien de l'Université nationale autonome du Mexique. L'écrivain et traductrice Gabriela Etcheverry a édité un recueil de communications de ce colloque et l'a publié sous le titre Nela Rio. *Escritura en foco : la mirada profunda* (2012). Rio avait récemment fait don de ses archives (1967-2007) à la bibliothèque De Golver de la Southern Methodist University à Dallas, au Texas. Ce fonds d'archives est constitué de manuscrits, de brouillons, de correspondance, de documents et de projets universitaires, d'enregistrements, ainsi que de sa correspondance et de son travail pour le projet « Voice and Writing. »

Les travaux de Rio ont été inclus dans plusieurs anthologies, dont celle de Hugh Hazelton, *Latinocanada : A Critical Study of Ten Latin American Writers of Canada* (2007), qui a établi l'existence du genre littéraire latino-canadien. Depuis, son écriture a également été comprise dans *Retrato de Una Nube : Primera antología del cuento hispano canadiense* (2013) et dans

*Lumbre y relumbre : Antología selecta de poetas hispano-canadiens contemporáneos* (2013), entre autres. Ses poèmes ont été publiés dans *Writing Toward Hope : The Literature of Human Rights in Latin America*, édité par la poète et universitaire exilée chilienne Marjorie Agosín (2007).

Rio a innové en devenant le premier membre de la Ligue des poètes canadiens à se voir accorder le statut de membre à part entière sur la base de livres publiés uniquement en espagnol. Elle a été nommée pour le prix Pat Lowther de la Ligue pour le meilleur livre de poésie d'une Canadienne en 2011. Comme c'était la première fois qu'une édition bilingue était présélectionnée, sa nomination a créé un précédent pour d'autres Canadiens écrivant dans une langue autre que l'anglais. Rio a également été la première poète ni anglophone ni francophone invitée à participer au projet *Writing on the Wall* de la Galerie d'art Beaverbrook en 2009. Son triptyque sur l'un des tableaux de Salvador Dalí, *Santiago el Grande*, a été traduit en français et en anglais pour l'occasion. Elle a également réalisé de magnifiques œuvres d'art numériques qu'elle appelait des « métaphores visuelles. »

Rio a vécu les dernières années de sa vie dans des foyers à Montréal, car, après tant d'années de travail intellectuel, son esprit avait besoin de repos. Jusqu'aux derniers moments de son long parcours, elle a offert à sa famille son amour, son endurance et sa présence. Elle laisse dans le deuil ses deux fils, Federico et Santiago (Chango) et sa fille, Marcela, leurs conjoints, ses petits-enfants, ainsi que tous ses ami.e.s et collègues. Comme le disait Rio dans une interview : « Ma famille, mes ami.e.s, mes connaissances et même les inconnu.e.s forment la texture et l'espace de ma vie » (ma traduction).



Texte traduit et adapté par Sophie M. Lavoie à partir de son texte anglais sur Nela Rio dans *l'Encyclopédie littéraire du Nouveau-Brunswick* avec l'aimable assistance des enfants de Nela Rio (<https://nble.lib.unb.ca/browse/r/nela-rio>). Photos de Nela Rio de Sophie M. Lavoie.